



Churches' Commission for Migrants in Europe

Commission des Eglises auprès des Migrants en Europe

Kommission der Kirchen für Migranten in Europa



**federazione delle
chiese evangeliche in italia**

Benz H.R. Schär

Bref rapport sur la Conférence

ESSERE CHIESA INSIEME / ETRE EGLISE ENSEMBLE

Ciampino-Sassone, Italie, 26-28 mars 2004

**CCME – Churches' Commission
for Migrants in Europe**
Rue Joseph II 174
B-1000 Brussels
BELGIUM
Tel: +32 (0)2 234.68.00
e-mail: info@ccme.be

**FCEI – Federazione delle
Chiese Evangeliche**
via Firenze 38
I-00184 Roma
ITALY
Tel: +39 06 4825 120
e-mail: fcei@fcei.it

Etre Eglise ensemble

Le défi posé par les Églises des migrants

Bref rapport sur la Conférence « Essere chiesa Insieme/ Être Église ensemble » (Ciampino-Sassone, Italie, 26-28 mars 2004 ; organisée conjointement par la Federazione delle Chiese Evangeliche in Italia - FCEI - et la Commission des Églises auprès des Migrants en Europe - CEME ; financée par la Commission de l'Union Européenne)

« Quand je vois un Italien, un Ghanéen, qui chante à côté de moi, je suis certain, je sais et je vois la présence de Dieu parmi nous. »

Le sous-titre de la conférence¹ indique clairement ce dont il s'agit : « Etre Église ensemble parmi les églises des migrants et les églises des pays d'accueil ».

C'était en effet assez spécial qu'une telle conférence ait eu lieu en Italie, où le phénomène migratoire est assez récent. Ayant été un pays d'émigration pendant de très nombreuses années, c'est pendant les 30 dernières années que l'Italie est devenue pays d'immigration. Aujourd'hui, bien que toujours d'actualité, la question de comment avoir affaire aux nouveaux arrivés n'est plus un sujet brûlant. Mais c'est plutôt leur intégration qui reste à résoudre.

Dans ce contexte, c'est la *culture* qui a une grande importance, ceci pour plusieurs raisons :

- Elle offre aux migrants l'opportunité de garder certaines traditions culturelles qui faciliteront leur intégration.

- Par contre, la perte de l'identité culturelle rendra encore plus difficile pour les migrants l'ouverture vers de nouvelles influences venant du pays d'accueil.
- Les migrants peuvent aussi « contribuer d'une façon très positive au développement de nouvelles formes culturelles dans la société d'accueil » (p. 83).

Au sein de la culture, c'est la *religion* qui constitue un aspect crucial:

- Les migrants ont besoin « d'exprimer leurs principes religieux en tant qu'instrument de stabilisation, afin d'éviter la marginalisation et la perte des valeurs »².
- La société d'accueil, ainsi que ses églises, peuvent s'enrichir des contributions des églises des migrants.
- « Un échange vivant dans le domaine des communautés religieuses entre la société d'accueil et les migrants peut prévenir des formes de fondamentalisme à l'encontre des communautés religieuses des migrants » (p.83).

¹ Le rapport complet de la conférence en anglais peut être obtenu auprès de la CEME, 174 r. Joseph II, B-1000 Bruxelles, info@ccme.be: Annemarie Dupré, Thorsten Leisser et Patrizia Tortora (ed.): *Proceeding Documents of the Conference "Essere chiesa insieme/Uniting in Diversity"*, Ciampino-Sassone, 26-28 mars 2004, Rome. Les citations qui apparaissent dans ce résumé viennent de ce document en anglais et se trouvent dans les pages indiquées entre parenthèses. La citation précédente s'y trouve à la page 94.

² La conférence a tenu compte principalement des possibles liens et relations entre des groupes et des convictions appartenant à la famille chrétienne. Toutefois, il est évident, que beaucoup de conclusions pourraient s'appliquer de façon similaire à l'«oikumene» des religions.

L'expérience des Italiens protestants dans ce domaine mérite tout notre intérêt :

- Les Italiens protestants eux-mêmes constituent une minorité au sein de la société italienne.
- Aujourd'hui deux tiers des protestants en Italie sont des étrangers, et seulement un tiers sont des Italiens.
- Les protestants en Italie peuvent être « un modèle intéressant d'intégration » (p.116).
- La Federazione delle Chiese Evangeliche in Italia a lancé le programme « Essere chiesa insieme/Être Église ensemble ». Pour elle, la conférence de Ciampino faisait partie d'un long processus de collaboration et communication avec les migrants. Les églises membres et leurs paroisses ont été impliquées pendant de nombreuses années dans ce processus et par conséquent dans la préparation de cette conférence.

Modèles et pièges

Toutes les églises européennes ont constaté une augmentation des communautés fondées par des chrétiens en provenance des pays du Sud. Souvent ces communautés n'ont pas de relation établie avec la plus large communauté d'églises du pays d'accueil, encore moins le sentiment d'une mission commune et, comme l'a expliqué Jean-Arnaud de Clermont, président de la Fédération Protestante de France et l'un des conférenciers clé, elles ont bien des fois des contacts vraiment insuffisants: « Je pense aussi à la communauté chinoise ou coréenne qui partagent les lieux de culte avec les communautés protestantes dans leurs pays d'accueil et dont les seuls contacts avec elles consistent à utiliser le même bâtiment, à payer des factures de chauffage et d'électricité et à organiser d'occasionnels services de culte bilingues. Quelle image de l'église

sommes nous en train de donner? » (p.79).

La conférence de Ciampino a été elle-même un exemple de communication ouverte des deux côtés : les églises traditionnelles et les « nouvelles venues ». Il a été possible d'exprimer les peurs et les attentes, et de signaler les tendances critiques des deux côtés. La responsabilité des églises des pays d'accueil est évidente : fréquemment elles s'impliquent avec les migrants seulement par le travail diaconal, les laissant tout seuls en tant que croyants et chrétiens. Mais l'isolation peut aussi venir de l'autre côté : s'il est clair que les églises des migrants³ répondent à un besoin réel et qu'elles peuvent constituer un refuge dans un monde qui rejette les migrants, les convictions chrétiennes ainsi que les raisons pragmatiques mettent en garde contre un retrait radical dans un refuge. Des raisons purement linguistiques « ne suffisent pas à justifier l'autonomie permanente », du moins, « si ces églises font explicitement partie d'une confession qui existe déjà dans le pays d'accueil » (p. 77). D'ailleurs, les nouvelles communautés se constituent souvent autour de pasteurs « dont la principale motivation est d'acquérir un statut social et des ressources financières » (p.78). Des pasteurs qui s'attaquent - comme de Clermont l'a dit - à une clientèle déjà vulnérable, devenant ainsi « des trafiquants en matière de religion » pour des personnes qui peut-être, auparavant, ont été victimes du trafic humain.

Toutefois, l'Italie pourrait être l'exemple d'un autre modèle: à l'envers de ce qui se passe dans d'autres pays occidentaux, les migrants en Italie n'ont pas fondé leurs propres communautés, mais se sont

³ Nous devons donner un nom à ce phénomène. Les membres des églises caraïbes en Angleterre par exemple ne se voient pas comme "migrants". Ils vivent en Angleterre depuis des décennies et sont dans la plupart des cas des citoyens anglais. Leur problème est justement le fait que cette réalité n'est pas reconnue, pas même par les églises.

jointes aux congrégations locales. Et lorsque de nouvelles congrégations se sont fondées, elles se sont souvent ralliées à la Federazione delle Chiese Evangeliche in Italia. Aujourd'hui la présence nombreuse de migrants dans les congrégations locales représente un grand défi aux identités et forces traditionnelles auxquelles les églises, avec leur tâche d' « *ecclesia semper reformanda* », doivent faire face dans des dimensions nouvelles et jusqu'ici inconnues.

La religion - un outil de survie

Dans l'Europe actuelle beaucoup de nouveaux immigrés vivent dans des conditions très précaires. Les portes d'entrée étant pratiquement fermées pour la plupart d'entre eux, ils réalisent tous les jours qu'ils ne sont pas les bienvenus et souvent ils sont forcés de survivre en tant que travailleurs sans papiers. Mais comment survivent ces personnes dans un climat si hostile?

Pour beaucoup de communautés immigrées la religion est un moyen important pour la création de communautés et l'intégration sociale. Toutefois, dans la religion, on ressent aussi la dialectique de la politique générale : tandis que les églises européennes traditionnelles ont tendance à s'adresser à ces communautés en tant que, par exemple, « chrétiens africains », mettant ainsi l'accent sur leur ethnicité (et leur différence), les communautés immigrées ont tendance à souligner ce qu'elles ont en commun avec leur nouvel habitat et se nomment elles-mêmes « église internationale » (Gerrie ter Haar, p.40). Ainsi, même en tant que chrétiens, ils sont souvent confrontés à l'altérité vis-à-vis la culture de l'église locale.

L'altérité de la vie religieuse des communautés immigrées est vraiment visible et souvent gênante pour les

églises européennes traditionnelles, parce qu'elles ont :

- une tradition liturgique orale et une théologie narrative à peine connues en Europe,
- un sens participatif des services et de la vie de l'église en général,
- une compréhension spécifique de la relation corps-esprit et accordent de l'importance aux rêves et aux visions,
- une croyance en la guérison à travers la prière,
- une croyance en la présence réelle et l'action réelle de forces spirituelles,
- un fort sens de l'évangélisme et d'une mission à accomplir aussi parmi les « chrétiens » occidentaux.

Tandis que l'afflux de nouvelles communautés chrétiennes pourrait être salué par un christianisme occidental vieillissant comme une forme spéciale de « renouvellement par la migration », l'intégration de ce nouveau momentum pose un nombre de problèmes. D'une part, il y a des éléments qui pourraient être plus facilement acceptés dans des domaines où les églises occidentales ont déjà identifié un besoin particulier, comme par exemple, la nécessité d'avoir une liturgie plus vivante. D'autre part, ces différences peuvent être moins opportunes là où les chrétiens occidentaux considèrent qu'ils représentent une façon plus « civilisée » d'envisager la théologie et l'éthique, par exemple en ce qui concerne la compréhension théologique de la sécularité ou l'attitude éthique envers les minorités sexuelles.

Pendant la conférence six groupes de travail ont analysé différents domaines. Ils ont formulé des recommandations (pp 92 en avant) et signalé des défis particuliers, dont les suivants :

Liturgie et musique

- La présence d'immigrés dans nos églises nous invite à redécouvrir la

signification du service en tant que célébration, à redonner une place centrale à une « théologie de la joie »; à concevoir le service comme une « fête de noces » messianique. Pendant la conférence il a souvent été dit que nos services sont, bien au contraire, tristes, ressemblant à une longue confession des péchés, à laquelle, toutefois, il manquerait la déclaration de grâce.

- La participation active aux cultes constitue un deuxième défi provenant de la tradition religieuse des frères et des sœurs immigrés. Au moment de la prière, ces frères et sœurs font preuve d'une forte participation, tandis qu'on a des fois la sensation que nos communautés sont dans un état « comateux ». (D'autre part, il a été observé qu'il est nécessaire d'éviter de faire du service religieux un spectacle : le pasteur ne doit pas devenir un « showman »).
- La spiritualité africaine s'exprime à travers tout le corps (langage corporel, images, musique et danse). Retrouver l'usage du corps dans le culte est une question d'humilité, qui signifie « se laisser aller devant Dieu, se dépouiller devant Dieu comme David, qui a dansé devant l'arche du Seigneur » (p.92). Par ailleurs, ce ne sont pas les mouvements du corps qui donnent la mesure de la présence de l'Esprit, et il est nécessaire de ne pas exagérer, de respecter la façon à travers laquelle chaque personne exprime sa spiritualité.
- Nos chants devraient être « œcuméniquement inclusifs », c'est-à-dire, internationaux et intergénérationnels. Il existe le besoin de « chanter une nouvelle chanson » et de ne pas avoir peur des changements et de la « contamination positive » d'autres cultures.

Mission, évangélisation et témoignage

« Les églises traditionnelles conçoivent leur mission comme l'annonce de l'Évangile du Christ, à l'intérieur et à l'extérieur de l'église, surtout par la culture et la présence dans les activités sociales ; c'est ainsi qu'elles veulent annoncer la grande valeur du royaume du Christ. Cependant, les églises issues de l'immigration ont un sens aigu de la mission, dans l'évangélisation personnelle et publique, par l'annonce de Jésus Christ comme Sauveur du monde » (p.93). Ces deux tâches ne peuvent être accomplies qu'ensemble. Les « nouvelles » églises peuvent « aider les frères et sœurs venus de l'étranger à redécouvrir leur nouvelle identité sur le chemin vers l'intégration dans une société qui change et dans une église qui prend au sérieux l'appel incessant à se reformer continuellement » (p.94).

Culture : conflit et dialogue

Les chrétiens provenant de différents contextes culturels vivant ensemble peuvent être amenés à réfléchir sur leurs identités et même à développer de nouvelles identités. De la discussion sur les éléments essentiels de chaque culture, il ressort que les conflits surgissent facilement à cause des symboles et des rituels des diverses cultures travaillant ensemble dans le même espace.

Le conflit n'est pas nécessairement un facteur négatif, il peut être géré et aboutir à un résultat positif, ou l'on peut apprendre à vivre avec les conflits successifs que la situation interculturelle engendre dans un contexte déterminé. Les conflits peuvent être ajournés ou ignorés, mais ceci n'est jamais une solution. Ils peuvent aussi être évités, gérés et résolus par une communication continue, en rencontrant l'autre à

chaque fois et en discutant. Il serait utile de constituer une équipe mixte de dialogue pour accompagner, suivre et aider dans la résolution des conflits. Il serait aussi utile de préparer pour chaque église un manuel avec des lignes directrices sur la gestion et la résolution de conflits et sur le dialogue.

Lecture de la Bible

Lorsque nous lisons la Bible ensemble nous devons être conscients du fait que nous venons d'horizons différents. L'interprétation peut causer des conflits, comme on peut le constater dans les situations qui ont amené Paul à écrire ses épîtres. Nos communautés se trouvent dans des situations similaires. Différentes perspectives cohabitent parce que nous constituons des groupes différents avec des histoires et des milieux socio-économiques différents. (p.96).

La lecture commune de la Bible a lieu dans un contexte teinté de différences, mais en même temps il a lieu dans la communion de la même église. Ces considérations, prises au sérieux, peuvent servir d'outils pour approfondir à la fois notre compréhension biblique et notre sens communautaire.

Ministère multiculturel

Les organismes œcuméniques devraient aider les églises à devenir « église ensemble ». C'est un processus délicat et stimulant offrant d'énormes possibilités. Il faut identifier des besoins et accomplir des tâches à plusieurs niveaux. (p.97 et suivantes).

Au niveau local, les églises devraient ...

- favoriser l'échange et le partage entre les congrégations d'accueil et les congrégations migrantes sur les différentes possibilités de structurer la vie de l'église ;

- avoir une représentation adéquate dans les structures chargées de la prise de décisions ;
- faciliter l'accès à des locaux pour les communautés migrantes ou ethniques afin qu'elles puissent créer leurs propres communautés de culte et se consolider ;
- établir des processus d'apprentissage à double sens ;
- être moins formelles en ce qui concerne les conditions d'admission en qualité de membres des églises des migrants ;
- donner accès aux structures œcuméniques (Synodes, conseils de paroisse etc.) aux églises des migrants afin qu'elles se sentent bien accueillies et par conséquent ne soient pas des proies faciles pour le fondamentalisme.

Au niveau national, les églises devraient...

- établir et maintenir des contacts avec les églises des pays d'origine des migrants afin de faciliter l'adhésion et la reconnaissance des congrégations et des particuliers. Ceci pourrait être facilité par les organismes œcuméniques au niveau européen et mondial ;
- faire le point sur la situation actuelle des ministères multiculturels ;
- inclure le ministère multiculturel dans la formation théologique ;
- promouvoir la formation de dirigeants et de laïcs parmi les communautés ethniques ;
- fournir des outils de médiation pour la prévention des conflits ;
- examiner les structures des églises et déterminer si elles sont accueillantes, si elles offrent un espace ouvert et permettent un partage des responsabilités.

Au niveau européen, les églises devraient...

- échanger des informations concernant la situation du ministère multiculturel aux niveaux nationaux ;
- examiner des possibilités de médiation ;
- créer une liste d'adresses/un site web et des bulletins d'information périodiques pour pouvoir communiquer avec des personnes de liaison dans différents pays et régions ;
- désigner des personnes dans les églises et les organismes liés aux églises qui s'occuperont du ministère multiculturel afin de pouvoir établir des liens et de partager des informations ;
- organiser des séminaires/conférences sur les sujets importants dans la région européenne avec la participation des divers réseaux d'églises des migrants ;
- établir un groupe de travail avec le but d'examiner la question d'admission en qualité de membre ;
- relire les recommandations de la troisième conférence sur les églises des migrants dans les pays européens, Hambourg 2001 : beaucoup de sujets soulevés sont toujours pertinents.

Éducation et formation des jeunes

La conférence a insisté sur l'importance de l'éducation et la formation des jeunes (p.98 et suivantes). Les enfants européens comme les migrants peuvent avoir des problèmes et des questions concernant la diversité, et il faut les aborder. Il existe la possibilité d'un partage créatif : les frères et sœurs provenant d'autres pays sont souvent des jeunes qui ont des modes d'expression pouvant être attractifs pour les jeunes des églises européennes.

- La spiritualité de beaucoup de familles étrangères nous encourage à revenir vers une façon de vivre la foi

qui est moins étouffée par le laïcisme.

- Aujourd'hui plus que jamais, l'école du dimanche doit être vécue d'une manière holistique, étant conscient de la globalité et de la complexité de la vie des enfants. Par conséquent, il est nécessaire de soigner tout particulièrement les relations avec les parents.
- Les enfants font partie intégrante de l'église et ils devraient avoir une place concrète dans le culte.
- Il est nécessaire de veiller à ce que la séparation d'espaces entre la classe d'école du dimanche et le lieu de culte ne devienne pas non plus symbolique, et de créer des espaces pour les enfants dans la liturgie pendant le service (il est possible, par exemple, que des membres de la communauté s'occupent chacun d'un enfant).
- Il est important que des migrants chrétiens participent à l'enseignement de l'école du dimanche et du catéchisme.
- Il est à espérer que les échanges spontanés d'expériences et de matériel entre les enseignants seront plus fréquents, et que l'on produise plus de matériel musical et didactique reflétant la diversité existante.

Benz H.R.Schär est directeur du Service migrations des Eglises réformées de Berne-Jura-Soleure (Suisse) et membre du Comité exécutif de la CEME.

Version originale en Anglais